

Le Journal de Saint-Denis

20 septembre 2016

TGP / Cendrillon sort de chez elle

Par Benoît Lagarrigue

Le conte populaire revisité par Joël Pommerat pour le théâtre sera justement joué hors du centre dramatique national, dans les quartiers. C'est la particularité du premier spectacle de la saison.



Cendrillon, de Joël Pommerat, mis en scène par Camille de La Guillonnière © Pascal Riondy

Depuis son arrivée à la direction du TGP, en 2014, Jean Bellorini a toujours manifesté son désir d'aller au contact du public dionysien et d'inviter celui-ci à aller au théâtre. Que le premier spectacle de la saison 2016-2017 soit « hors les murs », c'est-à-dire hors du théâtre, là même où sont les habitants, est, à ce titre, tout sauf anodin. Cendrillon, de Joël Pommerat sera ainsi présenté tour à tour à la Maison de quartier Floréal (23 septembre), au collège Dora-Maar (le 27) à la Maison de quartier Romain-Rolland (le 30) et enfin, comme une invitation à entrer, sur le parvis du théâtre (le 1^{er} octobre à l'occasion de la Fête de Saint-Denis).

Joël Pommerat, auteur prolifique et metteur en scène, a écrit cette version de Cendrillon en 2011. Dans ce texte, il réinvente le conte populaire à travers le personnage de Sandra en l'axant sur l'apprentissage de la vie, la confrontation avec la mort, la nécessité d'avancer. Mais que les adeptes des contes se rassurent : il y a toujours la méchante belle-mère et ses filles insupportables, le roi et le prince et bien sûr la bonne fée, même si ici elle apparaît quelque peu déjantée...

C'est Camille de La Guillonnière, comédien et complice de Jean Bellorini ayant adapté plusieurs de ses spectacles (Paroles gelées, Tempête sous un crâne, Karamazov), qui a mis en scène ce spectacle de tréteaux destiné à être joué en extérieur ou dans des lieux initialement non destinés au théâtre. C'est d'ailleurs la vocation de sa compagnie de théâtre itinérante au nom évocateur, Le Temps est incertain mais on joue quand même!, d'aller jouer depuis dix ans ses spectacles dans des villages du Maine-et-Loire, là où elle est implantée, ou de Loire-Atlantique. Des Pays de Loire à Saint-Denis, il n'y a qu'un pas qu'elle franchit donc allégrement avec ce Cendrillon, créé à l'été 2015. « Nous avons souvent monté des classiques, mais il s'agit là d'une écriture contemporaine très accessible, annonce Camille de La Guillonnière. J'avais envie de parler du deuil, qui est devenu presque tabou dans nos sociétés. On rejette les morts, on ne sait plus comment gérer leur disparition. Et Pommerat donne sur ce sujet un point de vue intéressant. Et l'on peut rire en parlant de ça. Cette pièce est jouissive ! », poursuit-il.

Sandra donc, l'héroïne, croit entendre sa mère l'exhorter sur son lit de mort à penser à elle à chaque instant de sa vie pour qu'elle ne meure pas tout à fait. Fidèle à cette injonction, Sandra va ainsi s'empêcher de vivre pour elle-même et donc subir le monde réel. Celui où son père se remarie avec une marâtre qui a deux filles têtes à claques, où elle doit s'acquitter de toutes les corvées, où elle est méprisée, traitée de... Cendrier ! Bref, tout va mal, sauf que la bonne fée (déjantée), le roi, le prince, etc. Il y a aussi une narratrice, « qui est la véritable âme du spectacle », confie Camille de La Guillonnière. « Nous avons imaginé un mode de langage, une gestuelle particulière. Elle travaille avec la langue, le corps, l'histoire, les codes du théâtre », ajoute-t-il en se réjouissant de pouvoir présenter ce spectacle à Saint-Denis, dans les mêmes conditions que lors de ses tournées dans les villages. « Nous voulons renouer avec les origines du théâtre, explique-t-il. Les acteurs font tout eux-mêmes. Ils sont six sur le plateau et tout se fait à vue. Certes, nous avons peu de moyens, mais c'est ce que j'aime le plus au théâtre : faire avec trois fois rien et montrer le mécanisme mis en place. On sait bien que c'est faux, mais on y croit : la magie, les apparitions, les disparitions, tout devient vrai ! » La définition même du théâtre, en fait.